

Les commémorations du 11 novembre

Les élèves du cycle 3 ont participé aux commémorations du 11 novembre.

A cette occasion, après avoir déposé une gerbe devant le monument aux morts, ils ont lu des extraits de lettres de poilus, puis ils ont interprété la chanson « Auprès de ma blonde » sous la direction de Nicolas Brillon.



Voilà près d'un mois que je ne me suis ni déshabillé, ni déchaussé ; je me suis lavé deux fois : dans une fontaine et dans un ruisseau près d'un cheval mort ; je n'ai jamais approché un matelas ; j'ai passé toutes mes nuits sur la terre. On dort un quart d'heure de temps en temps. On dort debout, à genoux, assis, accroupis et même couché. On dort le jour ou la nuit, à midi ou le soir. On dort sur les chemins, dans les taillis, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.

Lettre d'André Fribourg écrite en 1915.
André Fribourg est mort pour la France le
15 juillet 1916

La pluie approche. Une goutte tombe sur mon képi. Après une heure, la pluie redouble : c'est l'averse. Accroupis dans la tranchée, nous attendons. L'uniforme s'imprègne brin à brin. Après trois heures, je sens comme un doigt froid sur ma chair. C'est l'eau qui pénètre. Manteau, veste, chandails, chemise ont été traversés. Après quinze heures, il pleut. La nuit froide glace l'eau dont nous sommes revêtus. Après vingt-quatre heures, il pleut. La canonnade redouble. Je me baisse, je me couche au fond de la tranchée, dans l'eau. Après deux jours, il pleut.

Un deuxième extrait d'une lettre d'André Fribourg qui nous montre la dure vie que les soldats devaient affronter au quotidien.

Je crois n'avoir jamais été aussi sale. Ce n'est pas ici une boue liquide, comme dans l'Argonne. C'est une boue de glaise épaisse et collante dont il est presque impossible de se débarrasser, les hommes se brossent avec des étrilles. (...) Par ces temps de pluie, les terres des tranchées, bouleversées par les obus, s'écroulent un peu partout, et mettent au jour des cadavres.

Lettre de Jules Grosjean, écrite en octobre 1915



Voici comment se passent nos nuits. À 8 heures 1/2, la canonnade s'arrête peu à peu. Le silence règne enfin. On entend les pas des soldats, les roulements des caissons de ravitaillement. Défense d'allumer des feux. On mange froid et l'on se couche, à même le sol. On dort tout équipé. Pas de couverture. Des loques humaines couchées en désordre. Une heure du matin. Bing ! Un coup de feu. Bing ! Un autre coup. Une fusillade éclate. L'ennemi attaque comme toutes les nuits, pour nous fatiguer. Quel réveil de cauchemar.

Dans cette lettre écrite en 1914, Jean Pierrefeu décrit, à un ami, la vie dans les tranchées.

Je viens de déjeuner, mais qu'est-ce qu'une demi-boule de pain pour une journée ! J'en ai mangé la moitié et j'ai encore plus faim. Rien que le matin, il me faudrait la boule entière ! Le froid aiguisé terriblement l'appétit et, ne pouvant le satisfaire, on est obligé de se recoucher.

Lettre d'Etienne Tanty, écrite en 1914 et qui parle du manque de nourriture.

Ma chère bien-aimée pour la vie
Tout est fini ; la paix est signée. On ne tue plus. Le clairon sonne le cessez-le-feu. Je suis à Omon, dans les Ardennes. Je pars à l'instant pour la frontière. T'en fais plus. Je suis maintenant hors de danger. Je ne peux pas t'écrire plus longtemps aujourd'hui.

Lettre écrite le 11 novembre 1918, à 11h du matin par un soldat de la 11^{ème} compagnie